

# « La Vie d'Adèle » ou la sinistre pantomime de « l'intelligentsia française

écrit par Christine Tasin | 27 mai 2013



Je ne sais rien de ce film, en-dehors de ce que l'on peut en lire partout (histoire de deux lesbiennes) et qu'il a reçu la palme d'or à Cannes, mais je sais une chose c'est que le seul extrait qu'on en voit, la bande annonce, classe objectivement ce film au rang des navets promus par opportunisme politique, par snobisme et par haine de la France et de sa langue. Une honte. Absolue.

[youtube width= »380" height= »258"]<http://youtu.be/en9GkojYCwc>[/youtube]

Le français comme on le parle. La violence et les insultes. Amis de la poésie, bonsoir.

Que des médiocres écrivent et/ou filment des histoires à la gomme, ce n'est pas nouveau. Que le festival de Cannes qui fut un temps un gage de qualité, de valeur (il y eut même une période où étaient promus systématiquement les plus abscons, les plus intellectuels des films « d'auteur ») en soit arrivé

là dit bien dans quelle crise civilisationnelle grave nous sommes tombés.

Parce que, quand même, choisir de primer un film présentant des lesbiennes juste au moment où ont lieu les contestations du mariage homo c'est, délibérément, un message de l'intelligentsia visant à promouvoir l'homosexualité. On n'est pas, on n'est plus dans le respect de l'homosexualité considérée comme un choix individuel qu'on n'a pas à critiquer mais dans un modèle qui serait donné. C'est, forcément, du prosélytisme agressif et un message envoyé au peuple.

Mais s'il n'y avait que ça...

Le vide sidéral des dialogues, les « putain » en guise d'expression des sentiments, la bataille de harengères... Quelle désespérance, quelle médiocrité ! De bonnes âmes me diront que ce n'est peut-être pas pareil dans tout le film et qu'il y a peut-être des passages où on utilise un peu plus de 50 mots en faisant des phrases... Peut-être, je n'en sais rien, mais choisir ce passage précisément, c'est racoleur, c'est bas, c'est estampiller tout le film sous le signe du vide sidéral. Vous croyez que nos jeunes vont sortir grandis de ce spectacle ?

Le pire ? Sans doute que quelques enseignants « dans le vent » vont conduire leurs classes devant ce tissu d'immondices.

Comme j'aimerais voir ressusciter Audiard, Carné, Ivory, Kubrick, Capra et tant d'autres qui nous rendaient heureux et nous grandissaient, en même temps, par les sentiments, l'humanité, la langue utilisée...

Nostalgie de dinosaure ? Peut-être, mais je ne vois plus dans les yeux des jeunes qui sortent du cinéma l'éblouissement et la tendresse. Je ne suis pas sûre que ce soit un progrès. Pour eux, pour nous et pour l'humanité.

**Christine Tassin**